



MAGAZINE

ÉDITION
D'ÉTÉ

2017

PANDA

N°81 - MAI, JUIN, JUILLET 2017

TRIMESTRIEL - BUREAU DE DÉPÔT BRUXELLES X - P309290

Dossier

Sur le terrain : Cap sur les terres sauvages de Zambie

LA MENACE UNIVERSELLE DU BRACONNAGE

**15 MILLIONS D'ANIMAUX
SONT BRACONNÉS CHAQUE ANNÉE
POUR LEUR FOURRURE*.**



* Source : TRAFFIC

AIDEZ-NOUS À METTRE FIN À CETTE TRAGÉDIE



Avec 50 €, vous contribuez à équiper et former une patrouille anti-braconnage dans le parc de Liuwa, en Zambie. Faites un don sur le compte **BE24 1911 5746 7338** avec la communication **LIUWA**.

Ensemble, construisons un avenir où l'humain vit en harmonie avec la nature.

Saviez-vous qu'à partir d'un total d'au moins 40 € de dons au WWF par année civile, vous pouvez bénéficier d'une déduction fiscale de 45 % ? 40 € vous coûtent donc en réalité seulement 22 € !



© Robert Reid

Le continent africain peut s'enorgueillir de son exceptionnelle biodiversité. Malheureusement, les espèces et les zones sauvages d'Afrique sont exposées à d'intenses pressions en raison notamment de la croissance de la population, la perte des habitats naturels ainsi que le commerce illégal des espèces sauvages.

On trouve l'une de ces merveilleuses régions naturelles à l'ouest de la Zambie, non loin de la frontière angolaise. Le parc national de la plaine de Liuwa possède l'une des traditions de conservation de la nature les plus anciennes de Zambie, qui remonte au 19^e siècle. À cette époque, le roi de Barotseland, Lubosi Lewanika, chargeait son peuple de protéger les zones naturelles environnantes. Les habitants apprenaient à vivre en harmonie avec les animaux, un mode de vie qui, de nos jours, se perd peu à peu.

Depuis 2003, le parc de Liuwa est géré par African Parks, une organisation qui s'est donné pour mission de restaurer la flore et la faune des régions naturelles d'Afrique, en travaillant en collaboration avec les autorités locales et les associations de protection de la nature. Nous privilégions une approche entrepreneuriale et attachons une grande importance à la collaboration avec les populations locales. En stimulant le tourisme et en créant des emplois dans les parcs, nous participons à la croissance économique de la région et faisons émerger l'enthousiasme des habitants pour la protection des zones naturelles qui les entourent.

Grâce au soutien d'organisations telles que le WWF, nous sommes en mesure de protéger des régions comme Liuwa, restaurer des populations d'animaux et transmettre l'importance de la conservation de la nature à une nouvelle génération de protecteurs de la biodiversité.

Eva Meurs

Gestionnaire de projets à Liuwa
African Parks Zambie

SOMMAIRE

Brèves	4-5	Kids	18
Dossier	6-13	Focus	19
La menace universelle du braconnage		Legs	20-21
Sur le terrain	14-17	In memoriam	22
Cap sur les terres sauvages de Zambie		Merci	23

DOSSIER :

LA MENACE UNIVERSELLE DU BRACONNAGE

p. 6-13



© Jonathan Caramanus / Green Renaissance / WWF-UK



COLOPHON : Le Panda Magazine est une publication du WWF-Belgique Communauté française asbl. Tous droits réservés au WWF. Le sigle Panda, le mot Panda et les initiales WWF sont des marques déposées du World Wide Fund for Nature. Reproduction des textes autorisée, à condition qu'il soit fait mention de la source. • Ont collaboré à ce numéro : Ioana Betianu, Manon Bistiaux, Leen De Laender, Julie De Meyer, Sara De Winter, Jerome Laycock, Eva Meurs, Sofie Ruysschaert, Stijn Sterckx, Marie Suleau, Gwendoline Viatour, Béatrice Wedeux, Dominique Weyers. • Rédaction : Nicolas Chartier, Martin Collette, Charlotte Gijssels, Tanita Leclercq. • Coordination : Charlotte Gijssels, Tanita Leclercq. • Design : www.propaganda.be • Impression : Daddy Kate. • Photo de couverture : © iStockphoto.com/Atelopus • E.R. : Antoine Lebrun, Bd E. Jacqmain 90, 1000 Bruxelles.

UN NOUVEAU GROUPE DE BISONS RÉINTRODUITS EN ROUMANIE

Le plus grand mammifère terrestre d'Europe repeuple peu à peu les Carpates, où une nouvelle opération de réintroduction a été menée en avril dernier. Il s'agit de la quatrième opération de ce type menée dans la région. Le bison européen (*Bison bonasus*), espèce emblématique de la Roumanie, avait disparu de la région des Carpates il y a environ 200 ans. En 2012, sur l'initiative du WWF-Roumanie et de Rewilding Europe, un premier groupe de bisons était réintroduit dans le parc naturel Vânători-Neamt.

Ce nouveau groupe de bisons comprend sept femelles et deux mâles, âgés de deux à six ans. Les individus ont été soigneusement sélectionnés en fonction de leurs gènes, leur âge et leur sexe afin de maximiser les chances d'adaptation et d'accouplement dans leur nouvel environnement naturel. Pendant environ deux mois, les bisons restent dans un espace clos afin de faciliter leur adaptation, avant d'être relâchés dans la nature sauvage. Ces nouveaux bisons se joindront au groupe relâché il y a un an dans les montagnes Tarcu.



© WWF-Romania



© WWF-Nepal /Sanjog Ra

LE NÉPAL ÉQUIPE UN 4^E LÉOPARD DES NEIGES D'UN COLLIER ÉMETTEUR

En mai dernier, un léopard des neiges a été équipé avec succès d'un collier émetteur dans l'aire de conservation de Kangchenjunga. La femelle subadulte d'environ deux ans a été suivie puis équipée d'un collier GPS avant d'être relâchée dans la nature. Nommée Yalung par la population locale d'après le nom d'une région qui accueillera prochainement un site d'écotourisme axé sur l'observation des léopards des neiges, la femelle pourra désormais être suivie de près par le gouvernement, les équipes du WWF et les scientifiques locaux.

Le gouvernement avait donné son accord pour que quatre léopards soient équipés d'un tel collier dans l'est du Népal. Depuis le début du projet en 2013, deux mâles et deux femelles ont été équipés d'un collier GPS dans la zone de conservation de Kangchenjunga.

DES TONNES D'ÉCAILLES DE PANGOLINS PARTENT EN FUMÉE AU CAMEROUN

Le ministre camerounais des Forêts et de la Faune sauvage a récemment mis le feu à plus de trois tonnes d'écailles de pangolins afin de réaffirmer la position du Cameroun face au braconnage et au trafic illégal de ce mammifère singulier. Depuis 2013, l'Afrique connaît une recrudescence du trafic illégal d'écailles de pangolins, dont plusieurs tonnes, destinées à la Chine, sont saisies chaque année. Il existe trois espèces de pangolins au Cameroun : le pangolin géant, le pangolin à longue queue et le pangolin à petites écailles. Jusqu'à la dernière réunion de la CITES - Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction -, qui a eu lieu en 2016 à Johannesburg, en Afrique du Sud, seul le pangolin géant était totalement protégé. Face à



l'augmentation exponentielle du trafic d'écailles, la CITES a déclaré que l'ensemble des espèces de pangolins seraient désormais entièrement protégées. Selon Hanson Njiforti, directeur du WWF-Cameroun, le gouvernement a agi de manière ferme et proactive pour sauver les pangolins que l'on trouve encore dans les forêts du pays : « *Notre plus grand défi sera d'empêcher les trafiquants de tuer davantage de pangolins* ». Le pangolin est en effet actuellement le mammifère le plus braconné au monde.

UN PARC NATIONAL POUR PROTÉGER LE TIGRE DE SIBÉRIE ET LE LÉOPARD DE L'AMOUR

La Chine a annoncé son intention de créer, dans le nord-est du pays, à proximité de la frontière russe, un vaste parc national destiné à protéger le tigre de Sibérie et le léopard de l'Amour. Les plans de développement du parc devraient être prêts pour 2020. Plus grand de 60 % que le parc de Yellowstone aux États-Unis, ce nouveau parc s'étendra sur les provinces du Jilin et du Heilongjiang, où les écosystèmes ont été sérieusement dégradés en raison de l'exploitation forestière intensive.

En 1998, il ne restait plus que six à neuf tigres dans la province du Jilin. La situation n'était pas plus positive en Russie mais, grâce à des mesures de protection plus strictes dans les deux pays - dont l'interdiction complète de l'exploitation forestière dans le nord de la Chine en 2015 -, le nombre de tigres est en constante augmentation depuis lors. L'avènement d'un tel parc s'avère particulièrement important puisqu'il permettra non seulement des actions de conservation à grande échelle et de nombreuses possibilités de coopération transfrontalière mais offrira aussi aux tigres et aux léopards l'espace suffisant pour évoluer et se reproduire en sécurité.



© naturepl.com/ Edwin Giesbers / WWF

DOSSIER



© Greg Armfield / WWF

Le saviez-vous ?

Parmi les espèces vendues pour être utilisées en médecine traditionnelle on trouve les tigres, les léopards, les léopards des neiges, les panthères nébuleuses, les rhinocéros, les ours, les cerfs porte-musc, les pangolins, les antilopes saïga, les requins pèlerins, les hippocampes et les serpents.

LA MENACE UNIVERSELLE DU BRACONNAGE

Le monde fait face à une recrudescence du braconnage et du commerce illégal des espèces sauvages. Encouragés par l'appât du gain et la faiblesse des peines encourues, les braconniers, appuyés par de puissants réseaux criminels, sont aussi bien organisés, équipés et financés qu'une armée. Chaque année,

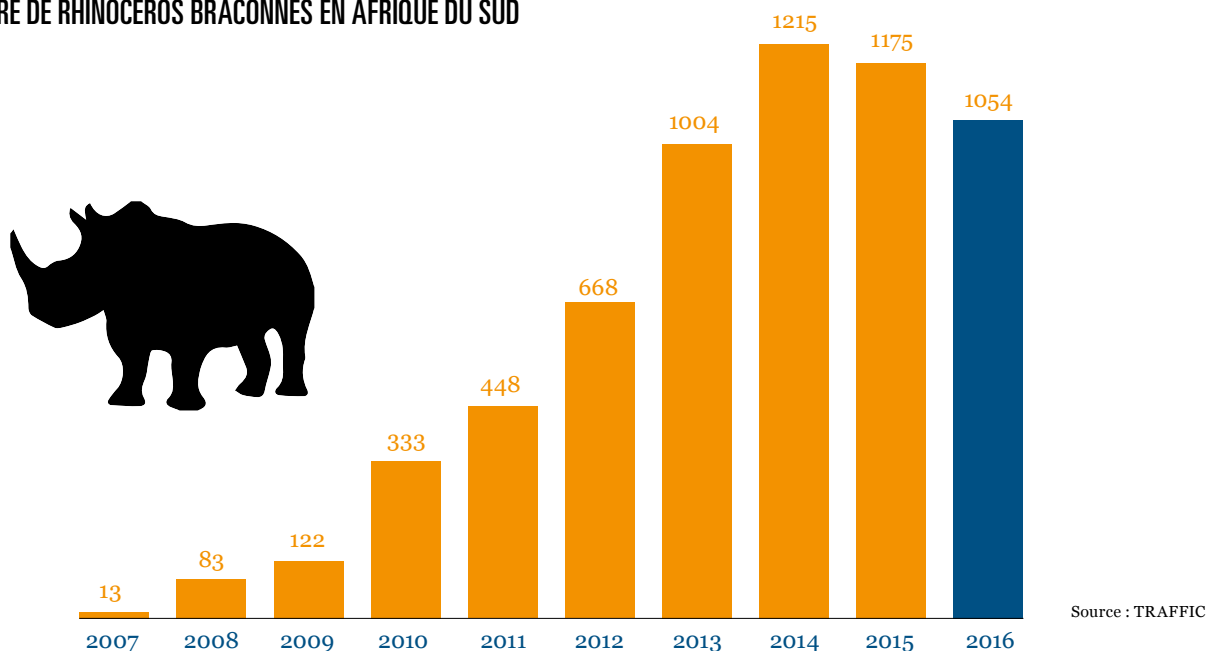
le trafic illégal d'espèces génère des bénéfices de plusieurs milliards de dollars. Pour les espèces protégées, l'engrenage est infernal. Plus elles sont rares, plus leurs produits dérivés sont convoités, accentuant ainsi la probable disparition de l'espèce. Une seule issue : intensifier le combat sur tous les fronts.

DOSSIER

COMMENT EN SOMMES-NOUS ARRIVÉS LÀ ?

C'est une triste première qui s'est produite dans la nuit du 6 au 7 mars 2017, dans le parc zoologique de Thoiry, en France. Un rhinocéros de quatre ans y a été froidement abattu de trois balles. Les malfaiteurs ont scié et emporté sa plus grande corne, longue de 20 cm. Ce rhinocéros appartenait à la sous-espèce du rhinocéros blanc du Sud, dont il ne subsiste que 20 000 spécimens, pour la plupart en Afrique du Sud.

NOMBRE DE RHINOCÉROS BRACONNÉS EN AFRIQUE DU SUD



Comment a-t-on pu en arriver à cette situation, qui voit le braconnage d'un grand mammifère menacé étendre ses tentacules jusque dans nos pays d'Europe occidentale ? Il est vrai que depuis quelques années, les trafiquants sévissaient déjà dans les musées, salles de vente et collections privées, mais c'est la première fois qu'un animal vivant est braconné dans un zoo d'Europe. Malheureusement, le phénomène s'étend sans

difficulté. Tandis que les populations sauvages sont de plus en plus rares (et parfois hautement protégées), les braconniers cherchent par tous les moyens à alimenter un marché noir très lucratif. Car la corne de rhinocéros s'écoule au prix de 50 000 à 100 000 euros le kilo, une valeur supérieure à celle de l'or, de la cocaïne ou encore du cannabis. Les cornes de rhinocéros sont très prisées dans la médecine traditionnelle chinoise pour leurs

vertus thérapeutiques, qui s'avèrent d'ailleurs totalement infondées, et sont également utilisées comme objets décoratifs de luxe. Ce fait divers, qui a frappé l'opinion publique européenne, nous rappelle cruellement que la protection du rhinocéros est un combat qui doit être mené sans relâche au niveau international, afin que les cousins sauvages de ce rhinocéros puissent continuer à prospérer sur notre planète.

DES CHIFFRES QUI INTERPELLENT



© Brent Stirton

EN AFRIQUE DU SUD, 1 175 RHINOCÉROS ONT ÉTÉ ABATTUS EN 2015.

La ministre des Affaires étrangères Edna Molewa relève une légère amélioration par rapport à l'année précédente. Mais il n'y a guère de quoi se réjouir. Car à ce rythme, les 20 000 rhinocéros blancs d'Afrique du Sud (80 % de la population mondiale) auront disparu dans 20 ans. De plus, en Namibie et au Zimbabwe, le nombre d'animaux tués a triplé durant la même période.



© WWF-Nepal

EN MAI 2017, LE NÉPAL A DÉTRUIT PLUS DE 4 000 PARTIES DE CORPS D'ANIMAUX BRACONNÉS.

Parmi celles-ci, 67 peaux de tigres et 357 cornes de rhinocéros sont parties en fumée. Cette action, qui n'avait plus eu lieu depuis 20 ans dans le pays, envoie un message clair : le Népal ne tolérera pas le commerce illégal des espèces.



© Christiaan van der Hoeven / WWF-Netherlands

ENTRE 2004 ET 2014, LE GABON A APERDU 80 % DE SA POPULATION D'ÉLÉPHANTS.

Les éléphants des forêts du bassin du Congo sont dans une situation de plus en plus alarmante. Les chasseurs d'ivoire – dont la valeur a été multipliée par 10 en une décennie – sévissent désormais jusque dans les parcs nationaux, malgré des efforts réels de la part de l'État. Au total, en Afrique comme en Asie, ce sont 30 à 35 000 éléphants qui sont braconnés chaque année pour leur ivoire, soit 96 par jour. Malheureusement, les moyens de répression et les peines encourues sont encore insuffisants. Et au-delà de la répression, le problème ne sera résolu que si l'on résout également celui de la pauvreté des populations.



© Denis Bogomolov / WWF-Russia

30 % DES SITES UNESCO SONT MENACÉS PAR LE TRAFIC D'ESPÈCES SAUVAGES.

Tandis que la pression exercée par l'activité humaine et le braconnage s'accroît partout dans le monde, des espèces emblématiques telles que le rhinocéros ou le tigre sont pourchassées jusque dans leurs derniers refuges. Au-delà de ces espèces, ce sont des milliers d'espèces rares et endémiques qui sont victimes du trafic et de la surexploitation, qui mettent en péril notre patrimoine mondial de biodiversité.



© James Morgan / WWF-Canon

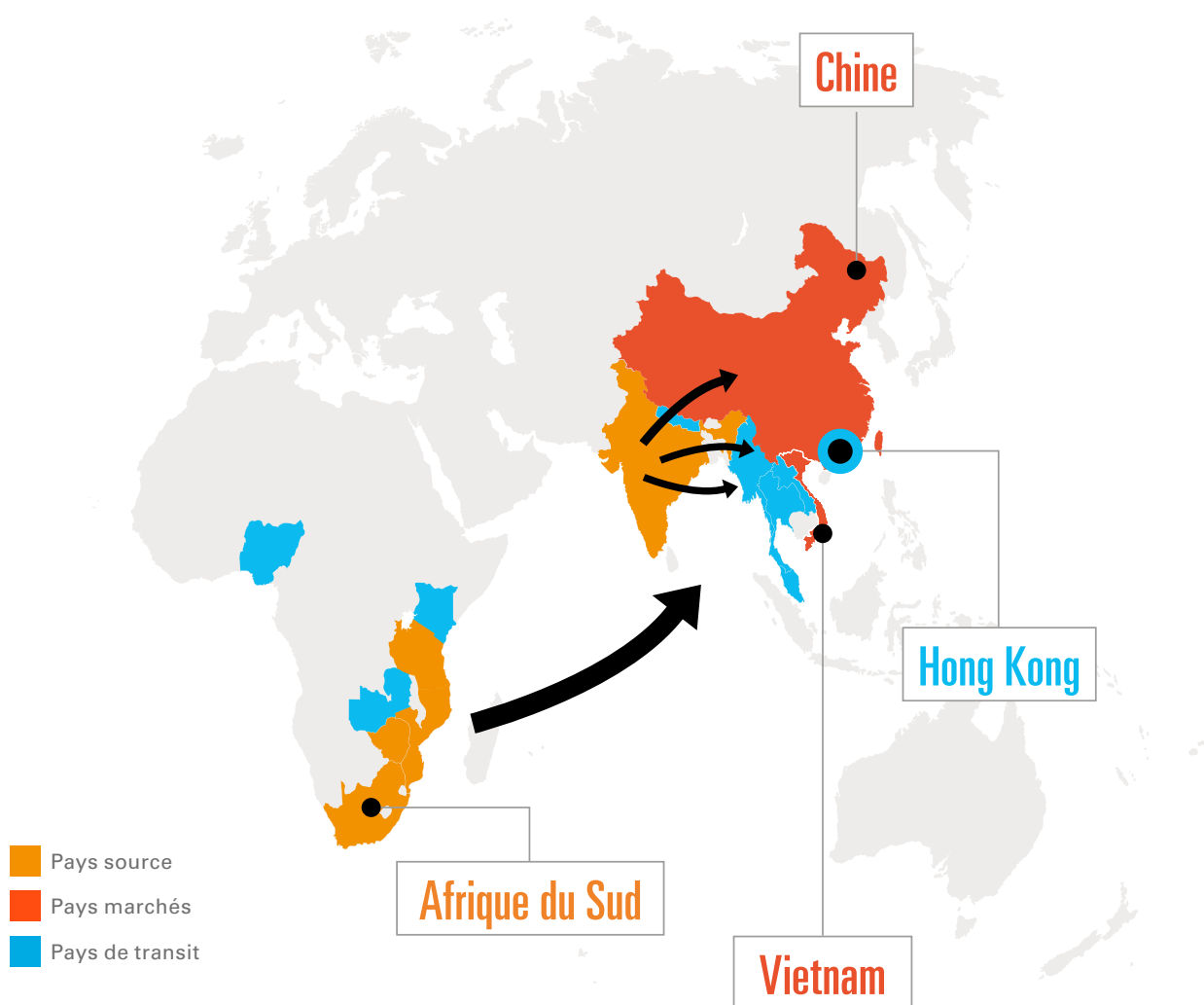
SELON L'AGENCE D'INVESTIGATIONS ENVIRONNEMENTALES (EIA), IL Y AURAIT ACTUELLEMENT PLUS DE 200 CENTRES D'ÉLEVAGE DE TIGRES EN ASIE.

Ces centres s'étendent à travers la Chine, le Laos, le Vietnam et la Thaïlande, et renferment entre 7 000 et 8 000 tigres captifs, soit bien plus que les 3 900 tigres qui subsistent à l'état sauvage. La plupart de ces centres – qui, comme le célèbre Temple des tigres en Thaïlande, proposent souvent des attractions touristiques – sont vraisemblablement impliqués dans des réseaux de trafic illégal de tigres.

DOSSIER

COMBATTRE LE MAL À LA SOURCE

Le braconnage et le commerce illégal sont l'une des plus grandes menaces pour l'avenir des espèces qui peuplent notre planète. Le constat est sans appel : les efforts déployés depuis des années n'ont pas produit les résultats espérés. Dans des pays fragilisés par la pauvreté et la corruption, la lutte contre le braconnage est vouée à l'échec face à la puissance des réseaux de trafiquants internationaux. La solution passe par un intense effort planétaire pour priver ces réseaux de leurs revenus en luttant contre la demande.



Marché du commerce illégal de rhinocéros
(rapport Traffic des saisies effectuées entre 1997 en 2012)

► Le saviez-vous ?

On estime que les saisies de produits illégaux d'espèces sauvages représentent à peine 10 % de l'ensemble du marché d'espèces sauvages.



Mba Ndong Marius, écogarde dans un parc naturel au Gabon, nous montre une peau de léopard braconné devant des saisies de défenses d'éléphants et d'armes.

© James Morgan / WWF-Canon

Le trafic illégal d'espèces sauvages désigne tout crime environnemental qui implique le commerce, la capture, la collecte ou le braconnage d'espèces sauvages menacées ou protégées.

Les chiffres donnent le tournis : en additionnant pêche non déclarée, commerce illégal du bois et trafic d'espèces sauvages, on estime que ce marché pèse entre 18 et 27 milliards de dollars par an, ce qui en fait le quatrième commerce illégal à l'échelle mondiale, derrière celui des stupéfiants, de la contrefaçon et de la traite d'êtres humains.

Beaucoup d'États manquent de moyens ou de détermination pour lutter efficacement contre les braconniers. La corruption est un moyen simple pour les trafiquants de s'assurer la complaisance des autorités locales. Et ceux qui tirent les ficelles restent à l'abri des poursuites, dans

des pays éloignés. Pour la population, le braconnage est parfois un moyen de subsistance face à l'absence de perspectives économiques.

L'un des leviers pour lutter contre ce commerce, c'est de tarir la demande. À ce titre, le WWF place de grands espoirs dans la politique de la Chine, qui s'est engagée à abolir le commerce de l'ivoire sur son territoire à la fin de l'année 2017. Selon Colman O'Criodain, spécialiste auprès du WWF, « la Chine étant le plus grand marché mondial de l'ivoire, l'interdiction du commerce de l'ivoire dans ce pays représente une importante victoire pour la survie des éléphants ». À ce jour, le prix de l'ivoire au kilo a par ailleurs déjà diminué d'environ 65 %. Mais bien des efforts restent à fournir. Quand ce n'est pas la valeur culturelle qui attire les acheteurs, ce sont de prétendues

propriétés médicinales. C'est ainsi que la demande pour la corne de rhinocéros a récemment explosé au Vietnam, en raison d'un mythe selon lequel elle constituerait un remède contre le cancer.



© Robert Patterson / WWF-Canon

Au Vietnam, on attribue à la corne de rhinocéros la faculté de guérir le cancer.

DOSSIER



© Brent Stirton

Un rhinocéros ayant miraculeusement survécu à un écornage brutal.

Un immense effort planétaire coordonné est nécessaire afin d'agir simultanément sur les différents aspects du problème. Renforcement de l'État de droit dans les pays concernés, soutien financier de ces pays, changement de mentalité des consommateurs, offre de sources alternatives de revenus : le chantier est énorme. Mais ce n'est qu'à ce prix que des espèces comme le rhinocéros blanc, l'éléphant d'Afrique, le tigre sauvage et bien d'autres espèces pourront échapper à l'extinction.

ET L'EUROPE DANS TOUT ÇA ?

Nous avons tendance à penser que le braconnage ne sévit qu'en Afrique et que l'Asie est l'unique terrain de jeu des trafiquants d'espèces sauvages. Pourtant, l'Europe et la Belgique ne

sont pas en reste. Prenons le triste exemple de la disparition progressive des éléphants. Au début de l'ère coloniale, on estime qu'il existait environ 20 millions d'éléphants. En 1975, il ne subsistait déjà plus qu'1,5 million d'individus, la vaste majorité ayant été exterminée pour alimenter le marché occidental. Encore aujourd'hui, l'Europe reste un haut lieu de transit pour le commerce illégal des espèces et la population européenne continue à importer et exporter une grande quantité de produits dérivés d'espèces sauvages. Ces dix dernières années, pas moins de 50 000 saisies ont ainsi été effectuées sur le sol européen.

Pouvons-nous imaginer que, même en Belgique, des saisies sont menées



© Akash Shrestha/ WWF-UK

► Le saviez-vous ?

Plus de 2 000 hippocampes ont été trouvés en avril dernier dans les bagages de trois passagers en transit à l'aéroport de Zaventem. Les trafiquants ont été condamnés à 15 mois d'emprisonnement, dont la moitié avec sursis.



© WWF-Canon / Jürgen Freund

Des hippocampes séchés, utilisés en médecine traditionnelle asiatique.

nombreux pays. Derrière ces chiffres et ces histoires peu rassurantes, des vraies solutions s'offrent à nous.

Tandis que les partenariats avec les compagnies aériennes et les aéroports portent déjà leurs fruits, on observe un réel changement de mentalité parmi le grand public en ce qui concerne l'ivoire et la corne de rhinocéros, les sites de vente en ligne sont de plus en plus nombreux à prendre les mesures nécessaires pour limiter le commerce illégal d'espèces sauvages et l'Union européenne semble se donner les armes pour attaquer de front cette problématique majeure.

Le WWF et TRAFFIC œuvrent actuellement à l'élaboration d'une stratégie pour faire de la Belgique un exemple en matière de lutte contre le commerce illégal d'espèces sauvages.

chaque semaine à l'aéroport de Zaventem ? Bien évidemment, il ne s'agit pas toujours de cas médiatiques impliquant de vastes saisies d'ivoire, mais on y découvre régulièrement des coraux, des sacs en peau de crocodile, du bois précieux, des ailerons de requins, etc. Les saisies concernent autant les touristes peu attentifs qui rapportent de leurs vacances quelques bracelets en poils d'éléphant que de véritables réseaux criminels, où truands et revendeurs travaillent main dans la main. Très aguerris, ces trafiquants tentent en permanence d'échapper à la vigilance des douaniers et des policiers. L'ivoire est par exemple découpé en morceaux et peint en brun pour faire croire à du chocolat ou dissimulé à l'intérieur de statuettes en bois. Quant aux espèces, qu'elles soient vivantes ou non, on les trouve dans des valises ou des pochettes, ou encore cousues à l'intérieur de vêtements. À l'heure où nous écrivons ces lignes, trois personnes ont été condamnées à 15 mois d'emprisonnement après qu'on ait découvert plus de 2 000 hippocampes dans leurs valises à Zaventem. Mais la Belgique est aussi un lieu de braconnage. Bien qu'elle soit illégale depuis des décennies, la tenderie (chasse aux oiseaux) y est par exemple encore pratiquée de façon régulière. Les criminels n'hésitent pas à capturer des oiseaux extrêmement menacés

dans l'unique but de faire du profit. En début d'année, les autorités ont démantelé au sein de pays voisins un réseau de criminels ayant exporté des anguilles pour une somme totale de 10 millions d'euros. En 2014, la Belgique a détruit plus d'1,5 tonne d'ivoire saisi au cours des années précédentes afin de lancer un message fort : l'ivoire n'a plus de valeur une fois arraché à un éléphant. Le braconnage et le commerce illégal anéantissent peu à peu la biodiversité mondiale, alimentent et financent la criminalité transfrontalière et augmentent l'insécurité dans de

POUR ADOPTER VOUS AUSSI LES BONS RÉFLEXES, TÉLÉCHARGEZ VITE NOTRE BROCHURE :
[HTTP://BIT.LY/2TGBUSY](http://bit.ly/2TGBUSY)



LAISSEZ UN AVENIR À VOTRE SOUVENIR
Aidez à protéger les espèces animales et végétales menacées

 **be**



© WWF / Mike Goldwater

CAP SUR LES TERRES SAUVAGES DE ZAMBIE



© Burrard-Lucas

LIUWA, UN PARADIS À PROTÉGER

Accompagner et soutenir des projets de conservation qui ont fait leurs preuves, c'est une manière efficace de faire progresser la biodiversité. Et c'est ce que le WWF-Belgique s'apprête à faire en soutenant l'organisation African Parks, qui gère depuis 2003 le parc naturel de la plaine de Liuwa, en Zambie.

Protégé depuis 1972, le parc a connu un sévère recul de ses populations sauvages en raison d'une mauvaise gestion, du braconnage et de la croissance démographique. Par l'application de la loi, la gestion des conflits et la réintroduction d'espèces, African Parks a progressivement réussi à inverser cette tendance. Aujourd'hui, le parc montre des signes encourageants de rétablissement, avec l'accroissement des populations d'espèces emblématiques telles que le lion ou le gnou. Le WWF-Belgique investira dans le projet d'African Parks au cours des prochaines années pour confirmer ce renouveau.

FAIRE À NOUVEAU RUGIR LES LIONS DE LA PLAINE DE LIUWA

Le parc national de la plaine de Liuwa s'étend sur 3 660 km² dans l'ouest de la Zambie. Chaque année, entre janvier et avril, d'intenses pluies saisonnières transforment la plaine en une immense zone humide paradisiaque, qui attire une faune exceptionnelle. Le parc est aussi le théâtre de l'une des plus impressionnantes migrations de gnous du continent. Il est par ailleurs célèbre pour Lady Liuwa, cette lionne longtemps

condamnée à la solitude. Depuis 2009, un long processus de réintroduction a été enclenché.

Lorsque, en 2003, l'organisation de conservation African Parks s'est vu confier la gestion du parc, des années de braconnage et de mauvaise gestion avaient décimé les populations sauvages. De nombreuses espèces étaient en net recul ou avaient disparu. L'organisation a mis l'accent sur l'application des lois de protection, avec des équipes de professionnels entraînés et équipés sur le terrain. Un plan d'exploitation a aussi permis de garantir la coexistence harmonieuse des populations locales et de la faune sauvage. Résultat : la population de gnous a doublé, avec près de 30 000 individus, les antilopes tsessebe se sont redéployées et des espèces qui avaient quitté le parc, comme le guépard, y sont peu à peu revenues.

Un programme de réintroduction a également été initié. En septembre dernier, un lion mâle a été transféré de la réserve de Mushingashi vers Liuwa. Après une période d'acclimatation dans un enclos, le nouveau venu a été relâché et a lentement appris à connaître les autres lions de Liuwa. La troupe s'était entre-temps élargie avec la réintroduction d'autres individus et la naissance de deux lionceaux. Le parc abrite désormais huit lions. La reproduction au sein d'une même famille de lions n'est pas impossible mais elle n'est pas idéale. La diversité génétique d'une population est en effet essentielle pour sa survie à long terme. C'est pourquoi l'arrivée de nouveaux individus est si cruciale pour l'avenir des lions au sein du parc.

► Le saviez-vous ?

On observe ces dernières années une augmentation du commerce et de l'utilisation en médecine traditionnelle d'os de lions pour remplacer les os de tigres, dont il reste moins de 4 000 individus à l'état sauvage.

*Grâce à un projet de réintroduction,
le parc national de la plaine de Liuwa
compte aujourd'hui 8 lions.*



© Martin Harvey / WWF

SUR LE TERRAIN



© Christiaan van der Hoeven / WWF-Netherlands

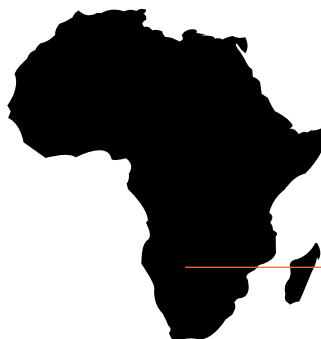
À KAZA, OÙ LA VIE SAUVAGE EST CHEZ ELLE

La Kavango Zambezi Transfrontier Conservation Area (KAZA) est la plus grande zone protégée transfrontalière au monde. Elle est née de la volonté de cinq États du sud de l'Afrique – l'Angola, le Botswana, la Namibie, la Zambie et le Zimbabwe – qui ont décidé d'unir leurs forces pour protéger la faune extraordinaire qu'abrite leur précieux patrimoine commun.

La zone de KAZA abrite 44 % de tous les éléphants d'Afrique, mais aussi des rhinocéros, des hippopotames, des guépards, des lions ou encore des zèbres, pour ne citer que quelques-uns des hôtes les plus prestigieux de la savane. Le WWF est l'un des principaux partenaires du projet. Il a notamment participé aux recherches qui ont permis de retracer la plus grande migration terrestre connue : 500 km parcourus par des zèbres dans la zone de KAZA. Cette découverte montre à quel point la protection de grandes régions transfrontalières est importante.



© Thomas Orr



LA ZONE DE KAZA
ABRITE **44 %**
DES ÉLÉPHANTS
D'AFRIQUE

► Le saviez-vous ?

Actuellement, il y a davantage de victimes du braconnage que de nouveau-nés parmi les éléphants d'Afrique.



© Will Burrard-Lucas / WWF-US

Mais KAZA n'est pas seulement un havre de paix pour les grands mammifères sauvages, c'est aussi une source de bien-être et de prospérité pour la population. À côté de l'exploitation raisonnée des ressources naturelles, le tourisme est un secteur clé pour l'économie locale et la préservation de la biodiversité. Préserver la beauté et la richesse naturelle de la région a un impact immédiat sur le nombre de visiteurs. Et cela bénéficie aux populations, qui sont dès lors plus enclines à s'associer à la gestion et la conservation de leur environnement. Protéger la vie sauvage en améliorant le sort des communautés locales dans un écrin sauvage de la taille de la France, c'est le pari de ce projet de conservation hors norme. Un modèle d'harmonie entre humains et nature sauvage, dont le succès pourrait inspirer d'autres régions d'Afrique.

AUX TROUSSES DES BRACONNIERS AVEC SHAKOI

Enveloppée dans son chitenge coloré (simple pièce de tissu que les femmes portent en guise de jupe), Shakoi arbore un sourire désarmant. Pourtant, ce n'est pas de ce sourire qu'elle a usé pour mettre hors d'état de nuire des trafiquants d'ivoire. Shakoi travaille comme ranger pour le WWF-Zambie. Elle contribue à la protection et la surveillance des éléphants de la zone protégée de KAZA. Malgré leur majestueuse stature, les éléphants comptent parmi les animaux les plus vulnérables de la région. Ils parcourent de longues distances et ne connaissent



© Shakoi

Shakoi travaille comme ranger pour le WWF-Zambie. Elle est chargée de traquer les braconniers.

pas de frontières. Pas plus que les braconniers qui les traquent sans relâche à travers la brousse.

Mais à KAZA, les nouvelles aussi circulent vite. Un système d'antennes radio permet aux rangers des différents villages d'échanger des informations sur les déplacements des troupeaux et les mouvements suspects. C'est grâce à ces échanges que Shakoi a pu intercepter un groupe d'hommes transportant une cargaison de défenses. Avec l'aide d'une autre villageoise, elle a pu barrer la route des trafiquants et permis leur arrestation par les autorités.



© Marien Ecologisch Centrum

MERCREDI 2 AOÛT : À LA DÉCOUVERTE DES CRABES

Tu n'as pas peur de ce petit crustacé à la démarche particulière ? Alors pars à la chasse aux crabes* avec le Rangerclub du WWF et ils n'auront bientôt plus de secrets pour toi ! Pour les enfants entre 6 et 12 ans et leurs parents. Plus d'infos et inscriptions sur www.rangerclub.be

* Nous relâcherons bien évidemment les crabes par la suite !



**CE TYPE D'EXPÉRIENCE
PLAIRAIT-IL À VOTRE ENFANT ?**
DÉCOUVREZ NOTRE OFFRE D'ACTIVITÉS NATURE SUR
WWW.RANGERCLUB.BE.

SAVE THE DATE :
**JOURNÉE
PANDASTIQUE
DIMANCHE
29 OCTOBRE**



Rendez-vous le **dimanche 29 octobre 2017** pour une journée familiale au **Jardin botanique de Meise**. Les petits comme les grands pourront découvrir de façon interactive et ludique les coulisses des projets du WWF-Belgique, tant au niveau international que national.

Une journée captivante à laquelle tout le monde est le bienvenu, que vous soyez membres, donateurs, sympathisants ou simplement curieux...

Retenez d'ores et déjà cette date ! D'autres informations suivront dans le prochain magazine.

CONSEIL SORTIE

Vous allez à la mer cet été ? Allez faire un petit tour à la cabane de la Petite Plage à Ostende. En juillet et en août, tous les jours à 14 h (si le temps le permet), toute la famille pourra y profiter d'activités gratuites sur le thème des animaux de la plage !

Plus d'informations sur
www.marinecocenter.be

MA CLASSE EST
PANDASTIQUE



CLASSE PANDASTIQUE EN ACTION !



Cette année, plus de 7 500 enfants se sont mobilisés pour une meilleure protection des zones Natura 2000 en Belgique et en Europe. Pour les remercier de leur engagement, chacune des écoles participantes a reçu un abri à chauves-souris. **350 abris**

ont été distribués au total ! De quoi ravir les chauves-souris !

Avec « Ma Classe pandastique 2017 », nous nous interrogerons cette année sur l'importance de la nature.

Vous avez envie d'aborder cette thématique passionnante avec votre classe ? Alors ne tardez pas et commandez gratuitement le prochain « Ma classe est pandastique » sur www.wwf.be/ecole

OUVREZ GRAND LES YEUX QUAND VOUS ACHETEZ DU BOIS



© Edward Parker



Béatrice Wedeux
Experte Forêts au
WWF-Belgique

En optant pour des produits en bois labellisés FSC, vous contribuez à l'une des solutions importantes face à la déforestation mondiale. Mais qu'est-ce que réellement FSC ? Notre experte Forêts, Béatrice Wedeux, nous éclaire sur le sujet.

Béatrice, peux-tu nous expliquer ce qu'est FSC ?

FSC signifie 'Forest Stewardship Council'. Cette organisation internationale, fondée en 1993 avec le soutien du WWF et d'autres acteurs, octroie des certifications aux forêts gérées de manière responsable et aux produits en bois issus de ces forêts.

Pourquoi avons-nous besoin de la certification FSC ?

En moyenne, ce sont l'équivalent de 17 terrains de football de forêt naturelle qui disparaissent chaque minute. L'exploitation de bois, n'est en soi pas un problème si elle se fait de façon responsable. La forêt peut ainsi être préservée à long terme, et c'est exactement ce que le FSC et le WWF veulent atteindre.

Pourquoi les forêts sont-elles si cruciales ?

Les forêts couvrent environ 31 % de

la surface de la Terre mais abritent 80 % de toute la faune et de la flore terrestres. Elles sont en outre un vrai poumon pour la planète. Il est donc essentiel que nous protégeions nos forêts et en assurions une gestion durable.

Qu'est-ce qu'une forêt certifiée FSC ?

Il s'agit d'une forêt exploitée et gérée selon les critères stricts du FSC. Cela ne veut pas dire que l'on ne peut y couper du bois mais l'exploitation ne peut se faire qu'après avoir élaboré un plan clair, qui tient compte de l'impact à long terme sur la forêt, la biodiversité et les populations locales.

Que peut-on faire en tant que consommateur ?

Afin de contribuer à la gestion responsable des forêts partout dans le monde, n'hésitez pas à chercher le logo FSC lorsque vous achetez des produits en bois et en papier.



© Simon Rawles / WWF-UK

Plus d'informations sur
www.wwf.be/fsc

UN GESTE POUR LA NATURE

TÉMOIGNAGE DE LIEVE MAECKELBERGH



© Wild Wonders of Europe / Biancarelli / naturepl.com

Quel a été votre premier contact avec le WWF ?

Je n'ai pas de souvenir très précis de mes premiers contacts avec le WWF mais cela doit remonter à au moins 36 ans, car j'ai encore chez moi le tout premier Panda magazine qui date de 1981. Lorsque j'étais enfant, je lisais chaque magazine de A à Z, ce qui m'a permis de me familiariser très tôt à différentes problématiques comme la déforestation

Peut-on dire que le WWF a influencé votre vie ?

Oui, absolument ! Les articles du Panda magazine ont très certainement nourri mon intérêt pour la nature et ma préoccupation pour l'environnement. Mon enthousiasme pour ces thématiques m'a même amenée à suivre une formation en Environnement. J'ai ensuite travaillé un temps pour Greenpeace. Cela m'a encore davantage ouvert les yeux ; j'ai

dans le monde. Heureusement que les organisations internationales de protection de la nature tirent de temps en temps la sonnette d'alarme et nous réveillent un peu.

Quel est votre rapport à la nature ?

J'ai toujours beaucoup aimé les animaux, tant domestiques que sauvages. Les animaux ne sont pas seulement source de joie mais sont aussi, à l'instar des plantes, d'une importance capitale pour l'équilibre écologique de notre planète. Lorsqu'une espèce s'éteint, toute petite qu'elle soit, les conséquences se font ressentir à tous les niveaux. Tout est lié, comme les fils d'une toile d'araignée. Comme le disait le Chef Seattle : « *Tout ce qui arrive à la Terre arrive aux enfants de la Terre. [...] La Terre n'appartient pas à l'homme, c'est l'homme qui appartient*

Emmenez vos enfants dans la nature ! Laissez-les se rouler dans

l'herbe, écouter les oiseaux et sentir le parfum des fleurs...

en Amazonie, la disparition des espèces, la pollution de notre planète mais aussi aux projets du WWF. Un monde captivant s'ouvrait à moi.

réalisé qu'il était grand temps d'agir. Nous ne pouvons plus fermer les yeux sur tous ces problèmes environnementaux dont nous sommes à l'origine partout

à la Terre. ». Nous n'héritons pas de la Terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants. Nous devons donc en prendre soin.

Suivez-vous les projets du WWF ?

Oui. Je continue à lire le Panda magazine et lorsque je pars en voyage, j'essaie parfois de visiter l'un ou l'autre projet du WWF. Le WWF travaille étroitement avec les populations locales et obtient des résultats concrets sur le terrain. J'ai beaucoup d'admiration pour ceux qui s'investissent en faveur de la protection de notre planète et de ses habitants. Et surtout pour les rangers, qui risquent leur vie au quotidien pour lutter contre le braconnage, ce sont mes héros !

Que signifie être « membre » du WWF pour vous ?

En tant que membre du WWF, on apporte sa pierre à l'édifice pour protéger les espèces et leur environnement. Ma contribution mensuelle au WWF est certes modeste mais combinée aux autres donations, elle peut faire la différence. Jamais je ne penserais à arrêter mon affiliation. Par exemple, bien que j'aie un peu de mal avec la position du WWF sur la chasse au trophée, je suis consciente que dans certaines conditions, cela peut se révéler positif pour la conservation de la nature. Je reste néanmoins fondamentalement opposée à la chasse au trophée ; cela me révolte tellement de voir de si beaux animaux tués par l'un ou l'autre riche inconscient. Mais lorsque Walter Palmer a abattu Cecil le lion, certains membres ont mis fin à leur affiliation au WWF et je trouve cela dommage car, en définitive, le WWF œuvre à la protection de cette espèce. En tant que membre, on ne doit pas forcément partager l'ensemble des visions d'une organisation pour la soutenir. Il est important de toujours replacer les éléments dans leur contexte.

Avez-vous un intérêt particulier pour l'un ou l'autre projet ?

Le WWF mène actuellement plus

de 1 000 projets dans le monde et je les trouve tous aussi importants les uns que les autres. Je suis par ailleurs une adepte du Rangerclub du WWF car pour moi, les enfants sont l'avenir. Récemment, je suis devenue guide nature. De cette façon, je peux exercer une certaine influence sur les prochaines générations. À une époque où beaucoup d'enfants sont captivés par les écrans, le contact avec la nature est fondamental pour leur santé physique et mentale. Les enfants ne sont jamais autant restés à l'intérieur qu'aujourd'hui, comme le souligne Richard Louv dans son livre *Le dernier enfant dans les bois*. Et pourtant, je remarque pendant mes visites guidées que les enfants peuvent être très enthousiastes à la vue des merveilles - trop souvent négligées - qu'offre la nature. Il y a donc encore de l'espoir pour l'avenir ! Sur la photo, vous me voyez avec Ayla, la fille d'une amie. Un jour qu'elle se trouvait chez moi, Ayla a vu un Panda magazine sur la table. Elle s'est montrée très intriguée et a demandé le jour même à ses parents de devenir membre du Rangerclub du WWF. Ayla est désormais une ambassadrice de la défense de l'environnement. Merveilleux non ?

Qu'est-ce qui vous a motivée à inclure le WWF dans votre testament ?

Adolescente, j'ai perdu mon frère et plus récemment, j'ai également perdu mon meilleur ami. J'ai alors réalisé qu'il fallait profiter de chaque instant... Il m'a paru important de commencer à penser à ma succession avant qu'il ne soit trop tard. Grâce au legs en duo, mes héritiers légaux ne sont pas lésés car le WWF prend en charge les droits de succession. Et qui sait, j'incite ici peut-être d'autres personnes à offrir un legs au WWF. Je le conseillerais en tout cas à tout le monde ! Un tel geste me donne un sentiment positif et j'ai par ailleurs été très bien accompagnée par l'équipe du WWF lors de la rédaction de mon testament. Je les en remercie chaleureusement.

Quel message souhaiteriez-vous transmettre à nos lecteurs ?

Mon message à tous les parents est le suivant : emmenez vos enfants dans la nature ! Laissez-les se rouler dans l'herbe, écouter les oiseaux et sentir le parfum des fleurs...

Lieve Maeckelbergh en compagnie d'Ayla Larnoe Van Veirdegheem, la fille d'une de ses amies.





Magda,

Je ne veux pas te faire mes adieux. Ni personne d'ailleurs.

Et même si je le voulais, je ne le pourrais pas.

Tu nous as apporté tant de choses. Par ton amour pour la nature et tes connaissances en la matière, tu nous as aidés à devenir ce que nous sommes aujourd'hui.

C'est en 2009 que je t'ai succédé en tant que président. Ton mari, Piet, était gravement malade et il avait plus que jamais besoin de toi. Et pourtant, tu ne nous as jamais laissés tomber. Tu as continué à nous encourager. Tes idées positives continuaient de nous inspirer et nous donnaient envie de passer à l'action. Toujours faire mieux, ne jamais abandonner... Et j'ai suivi ton exemple : cet inébranlable enthousiasme pour le WWF et cette volonté de respecter tes engagements.

Étant l'une des pionnières du WWF-Flandre, tu en es devenue administratrice en mai 1980 aux côtés de Maria Van Orshoven, Guido Ravoet, Hubert Lehaen et Marcel Verbruggen. Vingt ans plus tard, tu présidais le WWF-Flandre, et j'étais alors ton bras droit. Depuis 1995, tu siégeais également au conseil d'administration du WWF-Belgique. Jusqu'à cette dernière réunion le 29 septembre 2009, lorsque Piet est décédé.

Je me souviens avant tout de ta motivation, de ton implication et de tes encouragements. Même dans les moments les plus difficiles. J'admire la façon dont tu étais déterminée à préserver la nature. Pas de concessions, mais une vision convaincante. Mieux encore, permettre une meilleure compréhension de ce qui porte le monde, à savoir la nature. C'est pourquoi tu accordais une telle importance à l'éducation des plus jeunes. Ta passion était telle que j'ai suivi tes pas, et pas une minute je n'ai regretté ce choix. Mais ce ne sont pas uniquement de belles paroles. Ce fut un réel privilège d'avoir pu compter parmi tes amis.

« Magda du zoo ». Chacun d'entre nous savait ce qui se cachait derrière ce surnom, cette comptine dont tu as hérité le nom. Toi qui as dirigé pendant plusieurs années le service éducatif du zoo d'Anvers, qui a fait partie du jury de l'émission télévisée « Leven en laten leven », et fondé le projet de réserves pédagogiques du WWF ainsi que le « Panda Manieren », devenu plus tard « Milieuzorg Op School » (MOS).

Tu vas tellement nous manquer. Mais malgré nos larmes, nous sommes tellement heureux d'avoir pu te connaître, travailler à tes côtés et apprendre de toi. Tu n'es jamais loin. Et nous sourirons encore en fredonnant cette comptine qui porte ton nom.

Merci Magda,

Ton ami, Yan Verschueren
Président du WWF-Flandre



Notre modèle agricole est à bout de souffle et la Politique agricole commune (PAC) est défaillante. C'est le message fort envoyé à la Commission européenne par près de 259 000 citoyens et quelque 600 organisations et entreprises. Ils se sont exprimés par le biais d'une grande consultation publique européenne sur la politique agricole qui a pris fin le 2 mai 2017.

Plus d'informations sur www.wwf.be/campagnes/livingland

Les ONG Birdlife, le Bureau européen de l'environnement et le WWF sont à l'origine de cette mobilisation en ligne pour appeler à répondre à cette consultation et défendre une politique agricole européenne juste, écologiquement durable, saine et responsable.

« Les Européens ont un attachement profond à leur agriculture et à leur alimentation. Ils refusent un modèle de production destructeur de nos réserves naturelles et des espèces. Ils souhaitent que l'argent public soit investi dans un modèle agricole plus responsable qui accompagne le monde rural vers une agriculture durable. Nous allons maintenant voir si la Commission européenne peut impulser une politique en ce sens. » explique Jabier Ruiz, chargé de plaider sur l'agriculture et les systèmes d'alimentation durable au WWF-Europe.

« Des milliers d'Européens ont demandé des changements. La Commission européenne doit les entendre et y répondre. Il est temps de passer à une agriculture durable, particulièrement quand la confiance auprès des institutions européennes est au plus bas. », renchérit Ariel Brunner, responsable du plaidoyer à Birdlife Europe & Asie centrale.

En attendant la réponse de la Commission concernant la réforme de la PAC, nous continuons à travailler sur cette thématique avec nos partenaires et à plaider en faveur d'un système agroalimentaire qui prenne soin de nos agriculteurs, de la nature et de notre santé. Nous vous tiendrons bien sûr au courant des prochaines étapes.

Merci à tous ceux qui ont fait entendre leur voix !

20 000

Il subsiste actuellement quelque 20 000 lions africains à l'état sauvage. Ils sont classés dans la catégorie 'Vulnérable' sur la Liste rouge de l'UICN.



48

À peine 48 heures sont nécessaires pour qu'une corne de rhinocéros se retrouve sur le marché après que l'animal ait été tué.

4^e

Le commerce illégal d'espèces sauvages est le 4^e trafic mondial après le trafic de drogue, la contrefaçon et la traite d'êtres humains.

90

Environ 90 % des éléphants d'Afrique ont disparu au cours du dernier siècle et ce, en grande partie en raison du commerce de l'ivoire.

© African Parks / Burrard-Lucas



Notre raison d'être

Le WWF agit pour mettre un terme à la dégradation de l'environnement de notre planète et pour construire un avenir où l'humain vit en harmonie avec la nature.

www.wwf.be | www.facebook.com/wwf.be